

“L’ONU n’est pas indifférente au sort de la Syrie”

02/01/2012 - INTERVIEW ACCORDÉE À WILLIAM BOURTON PAR ÉRIC DAVID AU JOURNAL “LE SOIR”.

Après l'euphorie du "Printemps arabe", certains ont ironisé sur un prochain "Hiver libyen ou égyptien", suite à la montée en puissance des islamistes... Partagez-vous ces craintes?

L'avènement des islamistes est un retour classique de balancier après une période de pouvoir autocratique, mais cela ne me semble pas plus (ou moins) inquiétant que la montée des intégristes d'autres bords, juifs et chrétiens compris. L'intégrisme est, par essence, contraire à la liberté d'expression et de pensée. Le fait qu'une partie substantielle de l'opinion publique s'y rallie traduit une insatisfaction sociale profonde, un symptôme qu'on ne peut ignorer d'un simple haussement d'épaule. L'éducation et, surtout, la réduction des graves injustices économiques des pays où ces intégrismes fleurissent sont des remèdes classiques, mais ils réclament des sacrifices qui affectent les égoïsmes individuels et collectifs ...

Après être intervenue en Libye, la communauté internationale pourra-t-elle demeurer spectatrice de la répression en Syrie?

Il ne faut pas croire que les NU sont indifférentes : ce mois-ci, le Secrétaire général des NU Ban Ki-Moon a condamné la violence en Syrie et la Haut Commissaire des NU aux droits de l'homme, Navi Pillay, a informé le Conseil de sécurité de la situation. En outre, l'Assemblée générale, par 122 voix contre 13 et 41 abstentions a « condamné les violations graves et systématiques des droits de l'homme » commises par la Syrie. Bien sûr, ce sont des mots, non une intervention militaire, comme celle décidée contre la Libye en mars 2011 ; les partisans de la manière forte le regretteront peut-être, les non-violents – comme moi – penseront qu'on est encore loin d'avoir épuisé tous les moyens de contrainte pacifique (sanctions politiques, diplomatiques, commerciales). Donc, sans surprise, en tant que juriste, je préfère le pouvoir des mots à celui des armes.

On a vu, ces dernières semaines, des manifestations de rues inédites en Russie. Quelque comparaison avec ce qui s'est passé dans le sud de la Méditerranée vous semble-t-elle pertinente ?

Je ne suis pas expert de la Russie ou du monde arabe, mais, à première vue, les situations me semblent trop dissemblables aux plans politique, social et économique pour pouvoir être comparées. Si l'on s'en tient toutefois à des schémas simplistes, la contestation en Russie tend à s'inscrire dans ce sentiment collectif d'indignation qui se répand même si l'objet de cette contestation (avoir des « élections honnêtes ») semble plus limité que celui des indignés.

Un mot sur les élections américaines : Obama s'est-il, selon vous, montré à la hauteur des espoirs qu'ils portait ?

Non au plan international, en tout cas. On se demande encore pourquoi on lui a décerné le prix Nobel de la Paix en 2009 ; pari ou acompte sur des prestations à fournir ? Le pari est perdu et on attend toujours qu'Obama remplisse sa part du contrat ... Son attitude dans des dossiers où le droit international dit, clairement, qui a tort, qui a raison



(Palestine, Sahara occidental) est particulièrement décevante. Attend-il sa réélection pour en faire davantage et justifier son « yes we can » ? Je ne peux pas le prédire, je peux seulement l'espérer.